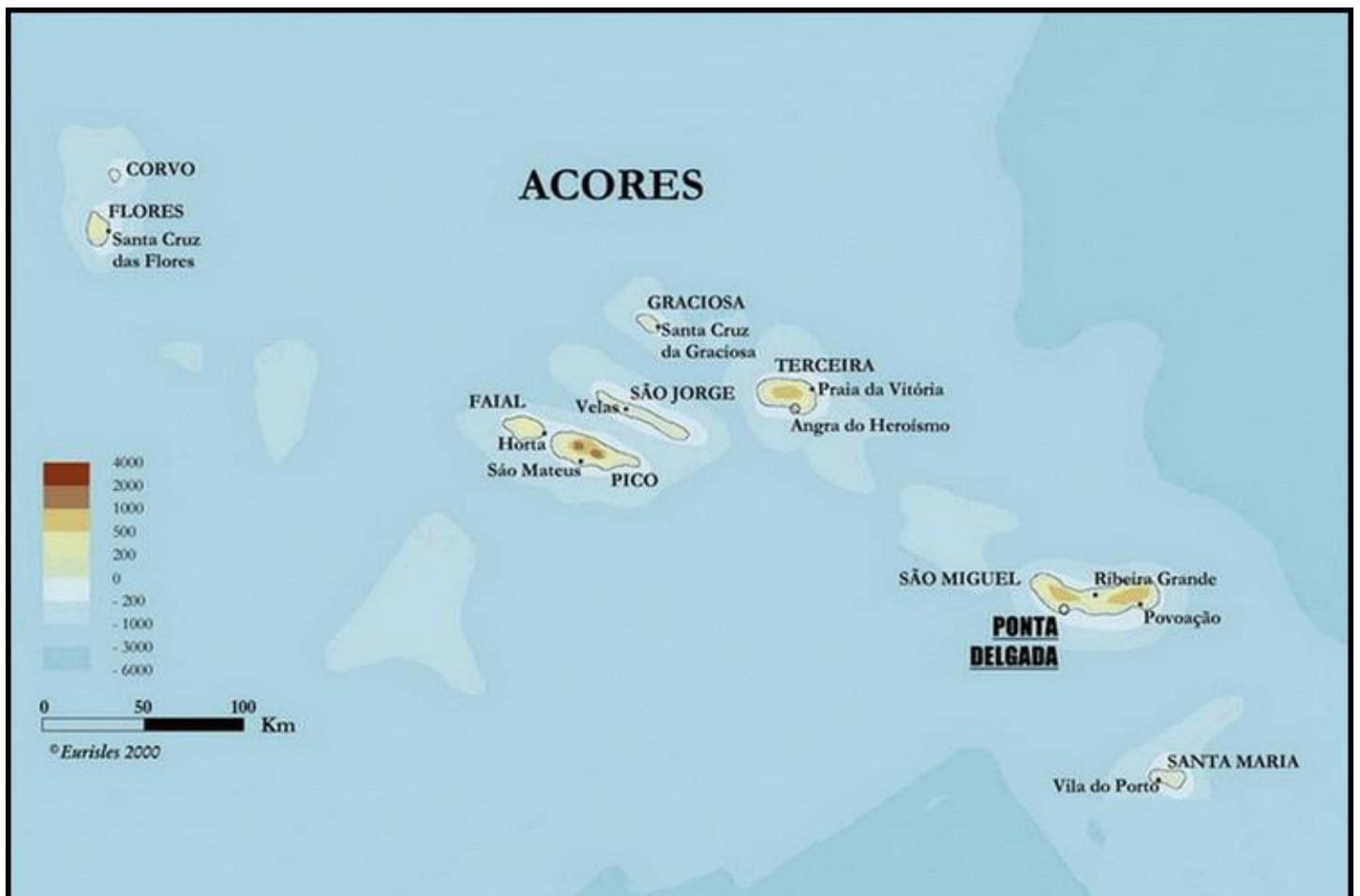


10. AÇORES 2001 (PORTUGAL)



Voyage aux Açores du mercredi 26 septembre au dimanche 7 octobre 2001

Mercredi 26 septembre 2001, après deux jours parisiens, je m'envole d'Orly à 8H25 pour Lisbonne, où je prends un autre vol pour les Açores. J'ai prévu de visiter six des neuf îles de l'archipel (Faial, Pico, São Jorge, Terceira, São Miguel et Santa Maria). Ce sont des îles réputées pour être un petit paradis pour les randonneurs mais, moi, je les visiterai plutôt en cyclomoteur (si j'en trouve à louer...).



Tout d'abord, une petite présentation des Açores :

L'archipel des Açores, région autonome du Portugal, se situe au beau milieu de l'Atlantique, dans la zone du parallèle de Lisbonne. Les neuf îles le constituant totalisent 2 355 km², c'est peu. La plus grande et la plus proche du Portugal est São Miguel, située à 1 600 kilomètres de Lisbonne.

Ces îles sont volcaniques et, d'ailleurs, le point culminant du Portugal, le Mont Pico (2 350 mètres), se trouve dans cet archipel.

Leur position dans la fameuse zone anticyclonique garantit un climat agréable toute l'année, avec des températures allant de 15° en hiver à 25° en été, mais octobre est le début de la saison des pluies.

Réparties sur plus de 600 kilomètres, ces îles auraient été découvertes par les Portugais entre 1427 et 1452 et colonisée dès 1439 par des Portugais des régions pauvres, mais aussi par des Hollandais, des Bretons et des Normands. Eh oui ! Aujourd'hui, les 336 000 habitants restant sur l'archipel, de religion catholique, vivent principalement de l'agriculture (ananas, maïs, betterave, tabac, thé...), de l'élevage (vaches), de la pêche et des aides portugaises et européennes qui représenteraient 40 % du revenu total ; mais, si les Açoriens ne vivent pas dans le luxe, ils ne sont pas pauvres non plus. Il faut savoir aussi que près de 2 millions d'Açoriens vivent à l'étranger, surtout aux USA.

Faial, où j'atterris à 13H30, est une petite île (173 km², 21 km sur 14) habitée par 15 000 habitants. Elle est surnommée "l'île bleue" à cause des hortensias qui y fleurissent tout l'été et elle est connue des marins du monde entier grâce au port d'Horta.

A l'aéroport, à 10 kilomètres de la ville, ni bus ni taxis disponibles. Je fais alors de l'auto-stop et une voiture minuscule conduite par un péquenot du coin me prend au bout d'une bonne demi-heure ; j'ai du mal à m'y insérer avec mon sac à dos, mais je suis bien content quand même.

A Horta, une petite ville toute blanche, je trouve l'office du tourisme, qui me renseigne très bien. Je me rends ensuite à un petit hôtel, puis vais louer un scooter pour 24 heures.

Je profite d'une partie de l'après-midi pour visiter cette ville de 6 000 habitants, calme, pavée, aux églises massives typiquement portugaises. Dans le port, des centaines de peintures murales ont été laissées par les équipages des bateaux de passage. Un petit musée retrace l'histoire de l'île.

Je monte aussi au sommet du Monte da Guia d'où la vue est magnifique malgré le temps nuageux. Le soir, je flâne encore un peu, puis vais lire jusqu'à la tombée de la nuit sur une place agréable près de mon hôtel.

Jeudi, je pars dès 8 heures, sur mon scooter, à la découverte de l'île, très verte. Il fait assez beau et je longe un moment la côte déchiquetée et les roches de lave. De petits oiseaux volètent de partout.

J'arrive à Capelinho où, en 1957, un nouveau volcan est sorti de la mer, a détruit le village et agrandi l'île de plusieurs centaines de mètres ; seul reste debout le phare !

Plus loin, de petites criques entourées de lave forment des ports minuscules. Mais, pas de chance, je n'ai pu apercevoir le cratère principal, très profond, que quelques secondes avant que les nuages et la pluie arrivent et me détrempe.

Ici, les routes ne sont pas en très bon état ; elles longent de nombreux massifs de fleurs, surtout d'hortensias bleus ou rouges et traversent des prairies où paissent les vaches.

A midi, ma virée de 110 kilomètres est terminée : je récupère mon sac à l'hôtel, rends le scooter et prends le bateau de 13 heures pour Madalena, sur l'île de **Pico**, où j'arrive une demi-heure plus tard.

Je déjeune bien, dans un petit snack-bar, puis recherche un hôtel, me rends à l'office du tourisme qui me fait goûter vin et fromage du pays. Mais, à la banque, j'ai un problème : hier, le distributeur a détruit une bonne partie de la bande magnétique de ma carte de crédit et je ne peux plus l'utiliser ; elle m'est même refusée au comptoir. Heureusement que j'ai des francs, des dollars et des chèques de voyage !

Je passe l'après-midi au petit village de Madalena : Internet et location d'une voiture pour demain, une petite Fiat.

L'île de Pico est, comme Faial, habitée par 15 000 habitants, mais est bien plus grande (447 km², 42 km sur 15). Elle est surnommée l'île noire, car le sol y est presque entièrement recouvert de lave. C'est ici que le Mont Pico culmine à 2 531 mètres ; mais le sommet se trouve souvent dans les nuages et c'est le cas actuellement.

Vendredi, après une très bonne nuit et un petit-déjeuner copieux, je prends la route à 7H30. Je longe d'abord la côte vers le nord et croise de petits villages bâtis en pierres de lave dont les jointures sont peintes en blanc, tel Formosinha. La côte est extrêmement déchiquetée, noire de lave et pleine de petites grottes et piscines basaltiques où la mer déchaînée fait des geysers. C'est aussi beau qu'impressionnant !

Puis, à São Roque de Pico, je visite le musée consacré aux baleines, ou plutôt aux cachalots. Il faut savoir que l'économie de l'île, jusqu'en 1981, dépendait de la chasse aux cachalots : c'était le seul endroit au monde où l'on attrapait encore ces mammifères de 30 tonnes avec des harpons et sur de longues barques sans moteur ! Mais aujourd'hui, protection de la nature oblige, tout cela est bien fini.

Plus tard, à Lajes de Pico, je visite un autre musée complémentaire du premier.

La route est ici bien meilleure qu'à Faial. Les paysages sont splendides : forêts, petits vignobles entourés de murs de lave, et des prairies à l'est et au sud de l'île.

Après un déjeuner local, je prends la route déserte des cimes, superbe, où je peux observer plusieurs petits lacs de cratère à environ 1 000 mètres d'altitude, fréquentés par de nombreuses vaches. Il fait frais et plus je m'approche du Mont Pico, plus le brouillard s'intensifie ; dommage ! Beaucoup de massifs de fleurs bordent la route ici aussi, et notamment des hortensias de toutes les couleurs.

Je reviens à Madalena vers 16 heures et rends la voiture, juste après avoir croisé un policier (le seul de l'île ?). Ici, comme dans tout l'archipel paraît-il, il n'y a pas de voleur : on peut laisser la porte de sa maison ouverte, la clé sur le contact de sa voiture et son vélo sans cadenas. Que c'est bien !

En fin d'après-midi, il se met à pleuvoir à verse et je me réfugie à la bibliothèque municipale où se trouvent les ordinateurs... Puis je rentre à l'hôtel vers 21 heures.

Samedi, je prends un bateau à 9h30 et arrive une heure et demi plus tard à Velas, sur l'île de **São Jorge**. Il ne fait pas très beau et la mer est mouvementée.

Durant le trajet, j'ai fait connaissance avec un homme qui parle assez bien le français et qui tient un "résidencial", c'est à dire un hôtel familial, au dessus de son bar. Du coup il m'emmène chez lui, me fournit de nombreuses indications, me trouve une voiture pas trop chère et me propose une chambre à prix spécial : j'ai de la chance.

Je déjeune très bien dans un snack-bar juste à côté, puis pars me balader en voiture. Le soleil se met alors à briller !

L'île de São Jorge n'est pas bien grande (243 km², 56 km sur 8) et compte 10 300 habitants. Elle est surnommée l'île marron, sans doute à cause de la couleur de la terre. Velas, la ville principale, n'a que 2 000 habitants et la seconde ville de l'île, Calheta, 800. C'est vous dire si c'est calme ici : je ne croise pas beaucoup de voitures sur la bonne route circulaire à 800 mètres d'altitude.

C'est bien vert partout sur le plateau, avec des vaches qui me regardent passer, des champs qui descendent vers la mer et des falaises impressionnantes. Les villages sont tout en bas, près de la mer, et les routes qui y mènent sont souvent abruptes. Mais quelle merveilleuse vue depuis en-haut !

La côte ici aussi est déchiquetée par la lave. Tout cela est très beau et rends la promenade vraiment plaisante.

Je rentre à l'hôtel vers 19 heures, alors que le ciel s'est de nouveau couvert.

Dimanche matin, il bruine ; ce qui fait que lors de mon tour de voiture jusqu'à Rosais et le parc de Sete Fontes je suis pratiquement toujours noyé dans le brouillard. Un coup pour rien...

Je retourne à l'hôtel et reste un peu avec le patron, avec qui j'ai bien sympathisé. D'ailleurs, il refuse absolument que je paye ma nuit et sa femme téléphone même à une connaissance de Terceira pour me réserver une chambre pour ce soir. Au restaurant la nourriture est très bonne, comme presque partout au Portugal : aux Açores, on mange en général très bien et c'est un peu moins cher qu'en France. La viande de bœuf y est particulièrement tendre.

A 14H30, je rends ma voiture à l'aéroport et embarque une demi-heure plus tard pour un vol de 30 minutes.

Arrivé à l'île de **Terceira**, l'île lilas, je me renseigne et loue une voiture pour le lendemain, puis me rends à pied au résidencial qui se trouve à 10 minutes de là. J'y reçois un très bon accueil et ce n'est pas cher : 80 francs la chambre avec salle de bain partagée avec une autre chambre (où il n'y a personne) et petit-déjeuner compris.

Puis, comme il fait assez beau, je pars me promener à pied au centre de Praia da Vitoria, ville de 10 000 habitants à 30 minutes de là. Beaucoup de maisons sont colorés, ce qui donne un aspect sympathique à la ville, d'autant plus que les champs et les vaches sont tout proches, c'est vraiment la campagne !

Des azulejos (carreaux de faïences) représentant Jésus ou des saints ornent presque toutes les façades des maisons près de la porte d'entrée. Et c'est fou le nombre de chiens qu'il y a !

Un va et vient incessant d'avions trouble un peu la quiétude de l'endroit : c'est ici que se trouve la plus grande base aérienne américaine en Europe et, en ce moment, tous ces avions amènent ici du carburant en prévision de la future guerre promise à l'Afghanistan. C'est un endroit stratégique, l'île se trouvant à peu près au 2/3 du chemin entre New York et Lisbonne. Ce serait aussi un bon terrain de manœuvre pour l'action de terroristes... Ces dernières années, les Américains avaient énormément réduit leurs effectifs sur place, au grand dam de l'économie locale et surtout des boîtes de nuit. Que de péripatéticiennes au chômage aussi, les pauvres ! Mais je n'irai pas leur remonter le moral...

Lundi, il fait un temps pourri, en plus, cela me donne un mal de tête terrible qui va gâcher ma journée. Toutefois, après un bon petit-déjeuner, je pars quand même à la découverte de l'île avec la voiture que le loueur vient de m'amener. Et je commence par me rendre à Angra do Heroismo, la ville la plus importante.

Terceira (403 km², 29 km sur 17), est la seconde île de l'archipel par sa surface et sa population, avec 56 000 habitants. C'est ici que se trouve le plus grand cratère des Açores, la Caldeira de Guilherme Moniz, avec ses 15 kilomètres de périmètre.

L'île est peuplée depuis 1450 et a eu, à cause de sa situation exceptionnelle sur la route des Amériques, une histoire bien mouvementée, au quinzième et seizième siècles surtout. Angra do Heroismo fut, jusqu'au milieu du dix-septième siècle, une cité d'intense activité économique engendrant une richesse considérable. Ce port d'escale des galions espagnols revenant chargés des fabuleuses richesses du Nouveau Monde a attisé les convoitises de nombreux corsaires anglais, français et flamands qui le mettront à sac à plusieurs reprises.

Malgré le tremblement de terre de 1981 qui a détruit à 80 % cette ville magnifique, de nombreux anciens bâtiments subsistent et elle a été classée "patrimoine historique mondial" par l'Unesco. Quant à moi, je me souviendrai longtemps de ma visite : je me suis fait tremper jusqu'aux os par la pluie incessante, malgré mon K-way "made in China" !

Après un mauvais repas (morue indigeste), je me repose et m'endors une bonne heure dans la voiture. Vers 16 heures, le soleil perce enfin et je reprends ma route, traversant de beaux paysages à l'ouest et au centre de l'île.

Le soir, après de nombreuses aspirines, mon mal de tête s'est enfin évanoui et je me rends à une petite fête paroissiale pas très loin de mon résidencial : fanfare, stands de bières et de sandwiches, ambiance bon enfant mais rien de bien spécial. Une télévision passe une vidéo sur les "tourada a corda" (corrida à la corde) de la dernière année : c'est une course de

taureaux qui se passe dans la rue et dans la mer, la bête étant attachée par une longue corde retenue par de solides gaillards. Evidemment les participants excitent le taureau et cela se finit quelquefois par des accidents. Cette tradition est vieille : le 25 juillet 1581, c'est en excitant 400 taureaux que les habitants de l'île ont finalement réussi à mettre en fuite les Espagnols venus les envahir à bord de dix navires 20 jours auparavant...

Je profite de cette soirée pour observer les gens et discuter avec quelques personnes. Les Açoriens sont très sympathiques, toujours prêt à rendre service, et j'aime beaucoup leur petit accent chantant (de toute façon, j'ai toujours trouvé la langue portugaise très belle...). Après avoir passé un bon moment, je rentre me coucher à 23 heures.

Mardi, je rends ma voiture à l'aéroport et embarque (déjà, me direz-vous...) à 8H30 pour l'île de **São Miguel**. Une demi-heure de vol, et me voilà arrivé à Ponta Delgada, la "capitale" des Açores.

Il fait beau, c'est une chance ; je suis optimiste et loue un scooter pour trois jours. J'ai un peu de mal à trouver un hôtel pas trop cher, donne trois pellicules à développer (excellent résultat), visite un peu la ville, qui possède de beaux bâtiments, puis vais déjeuner.

Beaucoup de touristes, en famille ou en groupe, parcourent les rues ; et ici, la mentalité n'est plus la même : il faut payer d'avance, on se méfie de vous, on prend des précautions (la faute au tourisme ?) ; ça change des autres îles... Et ce qui m'ennuie le plus, c'est que lorsque je m'exprime en portugais, les autochtones ont tendance à me répondre en anglais ! Mon portugais est-il donc si mauvais ?

São Miguel, l'île verte, est la plus grande de l'archipel, avec ses 747 km² (65 km sur 16) et ses 126 000 habitants. Elle est aussi souvent décrite comme étant la plus belle. Ponta Delgada est la capitale économique et administrative de l'archipel. En tout cas, ma balade de 120 kilomètres de cet après-midi me confirme que c'est vrai. La partie de l'île que j'ai vue, l'ouest, est vraiment magnifique : côte sauvage, prairies à perte de vue, nombreux troupeaux de vaches, forêts, lacs de montagne, et là je n'ai croisé presque personne. Si vous aimez marcher, c'est ici qu'il faut venir : vous ne le regretterez pas... En particulier, les lacs Azul et Verde (bleu et vert) sont superbes, ainsi que le lagoa do Fogo (lac de feu), plus au centre.

Et puis j'ai apprécié l'ambiance des petits villages de pêcheurs comme Morro de Rabo de Peixe ou Lagoa, ainsi que la très belle ville de Ribeira Grande. Et que dire de toutes ces nuances de vert au coucher du soleil !

Une journée que je n'oublierai pas !

Mercredi, il fait encore beau, heureusement !

Je dois attendre le petit-déjeuner qui n'est servi à l'hôtel qu'à partir de 8 heures, puis j'enfourche mon scooter et pars vers l'est. A la découverte ! Des petits ports de pêche aux bateaux colorés, souvent au bout de petites routes sinueuses et très pentues, des plages désertes de sable volcanique noir (l'eau reste ici au moins à 21 degrés toute l'année), des carrioles tirées par des chevaux pour le ramassage du lait, des fleurs un peu partout...

Je reste un moment au Lagoa de Furnas, un beau lac entouré de montagnes, dans un site où jaillissent des geysers entourés de fumerolles mal-odorantes.

J'emprunte aussi un chemin très éprouvant pour mes bras et qui traverse le parc forestier de Tronqueira.

Je déjeune à Nordeste (qui se trouve où ? au nord-est de l'île, évidemment !), puis reviens par le nord, parmi de beaux paysages bucoliques.

Après 220 kilomètres, je suis de retour à Ponta Delgada vers 20 heures, fatigué quand même. Encore une bonne journée qui se termine !

Jeudi matin, il pleut ; et ça a l'air bien parti pour toute la journée. Du coup, je vais rendre mon scooter avec un jour d'avance, puis visite la ville de Ponta Delgada, accueillante. Et puis aux Açores, au moins, les églises restent ouvertes et c'est bien agréable.

Je règle ensuite quelques formalités : change d'argent, confirmation de mes vols de retour, photos à développer, Internet-café... Je me promène aussi dans "le" centre commercial, vivant et plaisant. Toutefois je suis surpris par la tenue de certains adolescents qui, outre leur tenue (tatouages, piercings...) me paraissent assez grossiers et fument beaucoup, même à 12 ou 13 ans. Pourtant la vente du tabac est ici interdite au moins de 18 ans.

La journée passe assez vite, et puis j'ai de la lecture ! Et, ce soir, je mange bien : une pizza, je n'ai pas pu résister !

Vendredi matin, il fait beau et, à 7 heures, je m'envole pour l'île de **Santa Maria**.

Santa Maria (98 km², 17 km sur 9) n'est pas très loin au sud de São Miguel et compte seulement 6 000 habitants. Elle est réputée pour sa quiétude, ses paysages bucoliques et ses plages. On la surnomme l'île rose, car on y voit la vie en rose ! Cette île très agricole s'auto-alimente, mais tous les autres produits sont évidemment importés. Elle aussi connut au cours des seizième et dix-septième siècles les razzias des pirates anglais, français, algériens, marocains ou turcs.

Une demi-heure plus tard, à l'aéroport de Santa Maria, je loue une petite voiture pour deux jours, puis vais déposer mon sac dans un résidenciel pas trop cher avant de partir visiter cette petite île.

Sous le soleil éclatant, les paysages sont fabuleux. Je traverse de petits villages aux maisons blanches, qui ont toutes une grande cheminée. Selon les endroits, leurs fenêtres sont entourées de peinture verte, ou bleu, ou rouge, ou jaune... C'est très beau, vraiment.

Du Pico Alto, qui culmine à 587 mètres, la vue est admirable. Je parcours dans la journée pratiquement toutes les routes et les pistes de l'île, 150 kilomètres au compteur. Mais alors, que c'est calme ! En plus, aujourd'hui, c'est un jour férié, le jour de la république.

Samedi, le ciel est un peu couvert le matin, mais se dégage assez vite : la journée sera aussi belle que celle d'hier ! Je visite Vila de Porto, la ville principale où je loge : pas grand-chose à voir, mais une certaine atmosphère. Puis je repars faire une virée d'une cinquantaine de kilomètres en voiture ; c'est calme et je ne croise pas grand monde... Au restaurant, à midi, je déjeune d'une spécialité du coin, la feiojada : haricots et chouriço (chorizo), c'est bon. Après avoir ramené la voiture à l'aéroport, je m'envole pour São Miguel à 17H50. Là-bas, un taxi essaye de m'escroquer et, du coup, je fais du stop et ça marche : un conducteur sympa me dépose à mon hôtel. Puis je me balade encore un peu en ville, pour profiter pleinement de cette dernière soirée aux Açores.

Dimanche, départ de São Miguel à 8H45, arrivée à Lisbonne à 11H50, redécollage une heure plus tard pour Paris, où j'arrive à 16H30. Là, j'ai la désagréable surprise de ne point y trouver mon sac à dos : déclaration, perte de temps. Ils égarent mon sac et, en plus, ils voudraient que j'aie le récupérer moi-même demain à l'aéroport de Marignane, à 25 kilomètres de chez moi ! Alors, là, je me fâche et exige qu'on me le livre chez moi... Heureusement, j'ai gardé les clés de mon appartement avec moi ! Puis je prends précipitamment le car, le RER et le métro pour rejoindre la gare de Lyon. Train TGV à 18H20, bon voyage et arrivée à Marseille à 21H30. Courrier à dépouiller, et je ne me couche qu'à 3 heures du matin...

Lundi soir, chez moi, je récupère mon sac : ça va, tout y est, c'est OK...

En guise de conclusion : plus de 200 photos me rappelleront ce magnifique archipel, très photogénique. Les Açores, croyez-moi, est une destination à ne pas manquer. C'est mille fois mieux que Madère !

- F I N -